

Mapungubwe (Afrique du Sud)

No 1099

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	Afrique du Sud
<i>Bien proposé :</i>	Paysage culturel de Mapungubwe
<i>Lieu :</i>	Province du nord
<i>Date de réception :</i>	29 janvier 2002
<i>Catégorie de bien :</i>	

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *site*. Aux termes de l'article 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial*, il s'agit aussi d'un *paysage culturel*.

Brève description :

Mapungubwe est adossé à la frontière nord de l'Afrique du Sud avec le Zimbabwe et le Botswana. C'est un vaste paysage de savane parsemé d'arbres, de quelques épineux, de baobabs colossaux, autour de terrasses de grès s'élevant au-dessus de la plaine.

Au confluent du Limpopo et de la Shashe et enjambant les routes nord/sud et est/ouest dans le sud de l'Afrique, Mapungubwe est devenu le plus grand royaume du sous-continent avant son abandon au XVI^e siècle.

Ce qui survit, ce sont les vestiges quasiment intouchés des sites des palais, de même que toute la zone de peuplement en dépendant, ainsi que deux capitales antérieures. L'ensemble offre un panorama inégalé du développement de structures sociales et politiques sur quelque 400 ans.

2. LE BIEN

Description

Au milieu du XVI^e siècle, le royaume de Mapungubwe avait déjà largement disparu de l'Histoire. Pourtant, à l'apogée de sa puissance, entre 1220 et 1300, cette société centralisée et hiérarchique comptait au moins 9 500 personnes et disposait d'immenses richesses et d'une influence énorme, qu'elle avait gagnées par l'exploitation et le commerce de ses riches ressources naturelles, via les ports de l'océan Indien, avec l'Arabie, l'Inde et la Chine.

Situé au confluent du Limpopo et de la Shashe, qui, inondant les terres, fournissaient des sols alluviaux fertiles, et doté de conditions climatiques quasi idéales, Mapungubwe avait attiré des agriculteurs de l'âge du fer

dès le milieu du premier millénaire avant J.-C. et de nombreuses preuves attestent de la présence, avant cela, de chasseurs-cueilleurs.

De petite société rurale, Mapungubwe est devenue une ville-État influente grâce au développement d'une structure sociale qui a encouragé la croissance démographique, appuyée par une agriculture relativement intensive et un système hiérarchique qui donna naissance à la spécialisation et à une économie marchande. Mapungubwe possédait de l'ivoire, de l'or et un accès relativement aisé à la côte d'Afrique de l'Est, à partir de laquelle il pouvait faire commerce avec les Arabes, les Indiens et les Chinois. C'est ainsi que de la porcelaine de Chine, des perles de verre et du coton sont arrivés jusqu'à Mapungubwe.

La richesse et les structures sociales de Mapungubwe transparaissent clairement dans les trois palais construits sur des sites distincts pendant les trois phases de son expansion, entre 900 et sa chute, entraînée par un brusque changement climatique – une sorte de petite ère glaciaire. Il provoqua une sécheresse qui dévasta les bases agricoles du royaume, devenu incapable d'assurer la subsistance de son peuple ou son commerce. Le siège du pouvoir se déplaça alors vers le nord, vers le Grand Zimbabwe.

L'ensemble du site illustre ainsi les étapes successives de la création du premier royaume indigène du sud de l'Afrique, son déclin et son abandon finaux.

Le site de Mapungubwe est magnifique en termes de paysage, et la vue superbe où que l'on tourne son regard ; mais les vestiges mis au jour ne sont pas très impressionnants. L'importance du paysage et des sites individuels qu'il abrite n'est donc pas évidente, même pour un archéologue, s'il n'a pas de connaissances spécifiques sur la région. Pour rendre ces sites intelligibles aux visiteurs, une interprétation et une signalisation efficaces sont nécessaires.

Délimitations

La zone principale du site couvre environ 30 000 hectares, entourés par une zone tampon d'environ 100 000 hectares, bien que celle-ci ne soit pas indiquée sur les cartes fournies. Le site proposé pour inscription contient de vastes parcelles de paysage « naturel » de très haute qualité, au nord de la zone qui longe les fleuves. Au sud, sa frontière traverse des fermes à agrumes aux formes géométriques, qui seront au fil du temps éliminées du système agricole.

Les limites proposées correspondent à celles du parc national de Vhembe-Dongola, actuellement en cours d'établissement (voir ci-dessous). Les cartes fournies n'indiquent clairement aucune zone tampon.

Le Limpopo, frontière entre l'Afrique du Sud et ses voisins, le Botswana et le Zimbabwe, délimite au nord le bien proposé pour inscription. Un mémorandum d'accord trilatéral a été rédigé en vue de créer la *Limpopo-Shashe Transfrontier Conservation Area* (TFCA – zone de conservation transfrontalière Limpopo-Shashe) ; une fois établie comme TFCA, cette vaste étendue (5 040 km²) constituera une zone tampon très efficace. Il est prévu que chaque pays se concentre sur une facette de la protection : le patrimoine culturel en Afrique du Sud, la faune au

Botswana et les cultures vivantes au Zimbabwe. Des progrès considérables ont été faits au Botswana, mais ils sont lents au Zimbabwe, du fait de la situation politique actuelle.

Le site abrite plus précisément :

- Les vestiges de palais (période Mapungubwe) ;
- Des vestiges archéologiques attestant de l'essor de Mapungubwe, 900-1200 après J.-C. (Zhizo, Leopard's Kopje) ;
- Les vestiges d'anciens peuplements – Âge de la pierre, âge du fer et art rupestre ;
- Paysage naturel entourant les vestiges bâtis.
- Vestiges de palais, 1220-1290 après J.-C. (période Mapungubwe) :

Ce sont les principaux vestiges du site. Ils reflètent non seulement la grande richesse de Mapungubwe, mais aussi la hiérarchie sociale, religieuse et politique qui s'est développée en conséquence de l'essor démographique fondé sur une agriculture intensive et un commerce international prospères.

Au sommet de la colline de Mapungubwe se trouvent les vestiges d'un peuplement, ville ou métropole à quelque 2,5 km au sud-est du confluent Limpopo/Shashe. Cette capitale semble avoir régné sur une région d'environ 30 000 km² (comparable en taille au royaume zoulou du XIXe siècle). Dans les 80 propriétés rurales documentées associées à cette capitale par la découverte de poterie « Mapungubwe », on estime que 9 000 habitants environ prêtaient allégeance à un seul souverain. En outre, on a discerné dans ces sites une hiérarchie comptant jusqu'à cinq échelons administratifs.

Dans la dernière phase du développement de Mapungubwe, le système hiérarchique séparait le souverain de ses sujets. Les gens du commun vivaient sur la terrasse méridionale au pied de la colline, tandis que l'élite résidait au sommet. En 1250 après J.-C., la disposition du palais au sommet de la colline séparait aussi le souverain de sa famille et de sa cour, avec des accès aux zones réservées à l'élite et délimitées par des murets de pierre.

La terrasse, les plateaux et la colline couvrent au total une dizaine d'hectares, et l'on estime à 3 000-5 000 le nombre d'habitants qui y vivaient.

Les vestiges d'un ensemble particulier – probablement un palais – ont été découverts au milieu du sommet de la colline, délimités par un demi-cercle de murets aux revêtements élaborés. Les fouilles qui ont eu lieu dans cette zone dans les années 1930 n'ayant pas été correctement consignées, il est impossible de reconstruire ce palais avec une quelconque précision. Toutefois, on a pu déduire, d'après les bâtiments, les tombes particulières en haut de la colline et des restes de fumier, un contrôle royal du bétail et l'entreposage de richesses considérables dans le complexe palatial. On y a en effet trouvé des objets en porcelaine de Chine, quantité de perles de verre, peut-être venues de Perse, et de l'or sous forme de feuilles, bracelets jongs, lamelles, perles, volutes et broches. Les feuilles étaient fabriquées en martelant des particules en feuilles fines, repliées ensuite sur des formes en bois sculpté pour donner naissance à des formes tridimensionnelles telles

que le désormais célèbre rhinocéros découvert dans une tombe dans les années 1930.

Ces richesses étaient le fruit d'un commerce étendu et prospère, via les ports de la côte de l'Afrique de l'Est, avec l'Inde et la Chine : échange d'or et d'ivoire contre de la porcelaine, des perles de verre et autres marchandises de luxe. Il semble que ces richesses aient été accumulées au point de rendre inappropriés les circuits normaux de distribution dans la hiérarchie sociale traditionnelle, ce qui conduisit à l'émergence d'une classe supérieure distincte, apparemment héréditaire et sacrée.

- Vestiges archéologiques attestant de l'essor de Mapungubwe, 900-1200 après J.-C. (Zhizo, Leopard's Kopje) :

L'importante population qu'abritait Mapungubwe dans la dernière phase de son existence représentait une croissance démographique énorme par rapport aux débuts de la période urbaine, d'après ce que les fouilles en ont révélé. La population pourrait avoir été multipliée par cinq entre 900 et 1200 après J.-C.

Le siège du pouvoir de Mapungubwe ayant déménagé à deux reprises, il a laissé trois sites distincts à étudier ; collectivement, ils peignent un tableau détaillé, illustrant le développement de Mapungubwe de ville-État naissante en l'an 900 jusqu'à l'apogée de sa puissance, trois siècles plus tard, grâce à l'apparition d'une agriculture de plus en plus sophistiquée et à des liens commerciaux étendus avec les ports de l'océan Indien.

Les sites collectivement connus sous le nom de sites de Zhizo, datant des alentours de 900, représentent les premières installations de fermiers pionniers à proximité des rivières. Ils cultivaient la terre et gardaient des moutons, du bétail et des chèvres, et initièrent des relations commerciales avec la côte. Le plus grand site de Zhizo est Schroda, sur un plateau surmontant la vallée du Limpopo et abritant entre 300 et 500 personnes. Il se dressait au centre de 25 sites plus petits, éparpillés dans un rayon de 40 kilomètres. Un certain degré de hiérarchie émergeait, mais les peuplements reflétaient toujours un schéma typique du sud de l'Afrique : des maisons encerclant un grand enclos à bétail. Le chef résidait probablement à Schroda, la capitale, les dirigeants de rang moindre, tels que ses délégués, étant chargés de peuplements de moindre envergure mais de schéma similaire. Un grand nombre de figurines d'argile représentant des hommes et des animaux, concentrées dans une zone plus particulièrement, suggère une forme de cérémonie rituelle centralisée associée au chef, ce qui renforce l'idée de l'apparition d'un pouvoir centralisé.

Les fouilles ont également prouvé la présence de moutons, de chèvres, de bétail et de chiens domestiques – qui, avec le gibier et les poissons du fleuve, représentaient une importante source de nourriture. Le sorgho, apparemment la seule céréale cultivée, semble avoir été l'aliment de base.

Des perles de verre importées et des preuves du travail de l'ivoire montrent que Schroda entretenait déjà des contacts commerciaux avec la côte est.

Toutes ces preuves suggèrent qu'une hiérarchie associée à un pouvoir politique en pleine expansion et à une

répartition inégale des richesses commençait à prendre forme dans la région.

Après un siècle, Schroda fut abandonnée et une autre capitale fondée par de nouveaux arrivants, qui seraient, croit-on, les ancêtres des Shona actuels. Ils installèrent à Leopard's Kopje une capitale comptant entre 1 000 et 2 000 habitants. Là, le bétail fut éloigné du centre du peuplement et la culture de la terre devint beaucoup plus extensive. Les fouilles révèlent une société installée et prospère, cultivant une plus grande variété de céréales, sorgho, haricots et millet, stockées dans des rondins et des carrés à grain (similaires, semble-t-il, à ceux qui sont encore aujourd'hui construits dans la région), possédant toujours du bétail, des moutons et des chiens domestiques.

On a retrouvé sur le site plus de 6 500 perles de verre, ce qui indique que le commerce avec la côte s'était considérablement accentué. Beaucoup sont minuscules, bien plus petites que celles que l'on retrouve généralement sur les sites de la côte d'Afrique de l'Est, et étaient peut-être destinées à la broderie perlée, une pratique qui a toujours cours aujourd'hui dans la région. Des preuves attestent également que les perles importées étaient fondues avant d'être retravaillées en formes plus grandes et échangées dans la région.

On trouve encore des figurines en argile cuite représentant des personnes et des animaux, ainsi que des preuves de travail du fer et du cuivre.

Un siècle plus tard, la dernière phase de Mapungubwe émergea autour de la colline de Mapungubwe, la population de la première phase semblant s'installer au pied de la colline, en contrebas du nouveau palais.

- Vestiges de l'ancien peuplement – âge de la pierre, âge du fer et art rupestre :

À Mapungubwe, la combinaison d'un environnement fluvial et de collines de grès semble avoir attiré le peuplement humain chaque fois que les conditions climatiques étaient favorables.

Les ancêtres des San Bushmen ont vécu dans la région pendant de nombreux millénaires ; 26 sites témoignent d'une occupation à l'âge de la pierre. Entre 250 et 900 après J.-C., ces chasseurs-cueilleurs ont progressivement été remplacés ou absorbés par des agriculteurs de l'âge du fer qui, après 900, ont posé les premières fondations de l'État de Mapungubwe. Les peintures rupestres témoignent avec vigueur de cette évolution. La plupart ont entre 10 000 et 5 000 ans et représentent des chasseurs itinérants, mais elles consignent aussi les premiers bergers, avant d'être recouvertes plus tard par les peintures géométriques des nouveaux arrivants, peut-être dans une tentative de surpasser en pouvoir les images des chasseurs de jadis et de les neutraliser.

- Paysage « naturel » entourant les vestiges bâtis :

Le vaste paysage entourant les vestiges archéologiques sert aujourd'hui de toile de fond au site. L'énorme entreprise agricole de la phase finale de Mapungubwe a disparu, et une grande partie du paysage est maintenant revenue à son état d'origine, servant de pâturage aux animaux sauvages. Il reste encore quelques fermes qui cultivent des agrumes dans des champs irrigués. Dans la vallée, l'irrigation permet une agriculture commerciale à grande échelle et

l'élevage de gibier mais une partie a déjà disparu et il est prévu que d'autres suivent.

Histoire

Mapungubwe était le plus grand peuplement du sous-continent au XIIIe siècle après J.-C. jusqu'à son abandon. Diverses communautés s'installèrent dans le voisinage sur les 600 ans qui suivirent. Les légendes et rumeurs concernant le lieu se transmettaient d'une génération à l'autre. Karel Moerschell, un fermier allemand de la région, entendit parler de l'or en 1911, mais ce n'est que dans les années 30 que la valeur de Mapungubwe devint plus largement connue.

Le 31 décembre 1932, un informateur local, Mowena, conduisit E.S.J. van Graan et quatre compagnons à la ferme Greefswald, sur la colline de Mapungubwe, où ils découvrirent des murs de pierre et des objets recouverts d'or et de fer, de la poterie et des perles de verre. Leurs trouvailles, qui firent l'objet d'une vaste couverture médiatique, furent signalées au directeur du département d'histoire de l'université de Pretoria, le professeur Leo Fouché. Suite à cette intervention, l'université négocia avec E.E. Collins, propriétaire du bien.

Par contrat légal, l'université devint propriétaire des objets en or et autres, et prit une option et un contrat sur les droits de fouilles. L'université demanda et obtint également que soient différées la prospection, l'extraction minière et autres activités associées à Greefswald. En juin 1933, le gouvernement racheta Greefswald et les droits de fouilles furent accordés à l'université de Pretoria.

L'université mit en place un comité archéologique qui supervisa de 1933 à 1947 les recherches et les fouilles. Le révérend Neville Jones du Zimbabwe et J.F. Schofield furent nommés pour entreprendre les premiers travaux sur le terrain en 1934 et 1935, sur les conseils du professeur C. van Riet Lowe, directeur du bureau d'archéologie. Ils axèrent leur travail sur la colline de Mapungubwe, la terrasse méridionale et le tertre, avant d'étudier brièvement d'autres sites dans le voisinage.

De 1935 à 1940, Guy À. Gardner dirigea six saisons de fouilles à K2 et à la colline de Mapungubwe. Les résultats de son travail furent publiés presque 25 ans plus tard.

Meyer (1998) décrit les fouilles à Greefswald entre 1933 et 1940 comme des « fouilles rapides, à grande échelle, aboutissant à la récupération d'objets précieux ». Les recherches furent entravées par « le manque d'archéologues professionnels en Afrique du Sud, l'absence de supervision des fouilles à plein temps par un personnel compétent et qualifié, le fait que les méthodes scientifiques adéquates en matière de recherche sur l'âge du fer n'avaient pas encore été mises au point et que l'âge du fer en Afrique du Sud était quasiment inconnu des archéologues. Par conséquent, nombre des dépôts des sites ont été mis au jour sans les fouilles et enregistrements méticuleux requis. Des problèmes qui ont inévitablement entraîné la perte de dépôts irremplaçables, et, au final, de certains des matériels mis au jour, [et] un manque de données scientifiques ».

La phase suivante des investigations archéologiques, en 1953-1954 et en 1968-1970, sous la direction tout d'abord du département d'anthropologie, puis du Professeur J.F. Eloff, nommé directeur du nouveau département d'archéologie de l'université de Pretoria en 1970, était plus systématique et se concentrait essentiellement sur la terrasse du sud.

Sur les 25 années suivantes, de 1970 à 1995, le département d'archéologie de l'université de Pretoria reconnut que la priorité première était d'établir une solide base de données en testant, corrigeant, complétant les recherches antérieures, et en se concentrant sur la reconstitution du mode de vie des habitants du site. Entre 1979 et 2002, des rapports furent publiés sur les restes humains et animaux, la porcelaine de Chine, les objets en or, les perles de verre et la datation au carbone 14.

En outre, des étudiants de l'université de Pretoria étudièrent les sites situés sur les fermes voisines dans les années 1970 et 1980.

Greefswald est demeuré propriété de l'État depuis les années 1930. La gestion de la ferme a été reprise par le département provincial de conservation de la nature en 1992, et le contrôle transféré à *SANParks* en 1999.

Les limites proposées pour le site du patrimoine mondial coïncident avec celles du parc national de Vhembe-Dongola envisagé, encore en cours d'élaboration. Il est inscrit de façon séquentielle – trois zones de propriétés ayant déjà été publiées au journal officiel. Il s'agit de Den Staat, Greefswald et Reidel, qui sont des zones de paysage « naturel » où se trouvent bon nombre des principaux sites archéologiques.

L'objectif final est l'acquisition par *SANParks* de toutes les terres comprises dans le parc envisagé, ou la conclusion d'un accord contractuel avec les propriétaires, ce qui permettra de récupérer les terres sur l'agriculture et de revenir à un paysage « naturel ». Le diagramme des progrès actuels concernant les négociations de terres accompagne le dossier de proposition d'inscription. Actuellement, 11 des 29 unités restantes ont fait l'objet d'accords de principe, mais le calendrier n'est pas fourni. Celles-ci sont actuellement utilisées à différentes fins : certaines sont cultivées au moyen de techniques agricoles d'irrigation fondées sur l'extraction d'eau du Limpopo, d'autres sont administrées en qualité de réserves de chasse et d'autres appartiennent à la *De Beers Corporation* et servent à assurer l'extraction, le stockage et l'approvisionnement en eau des activités d'extraction de diamants de cette société, activités dont la durée de vie maximum est estimée à vingt ans.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Le bien proposé pour inscription est protégé par plusieurs textes législatifs qui se chevauchent. Ainsi, la loi de 1976 *National Parks Act* stipule des contrôles stricts sur toutes les formes d'intervention humaine dans les zones désignées. Cela ne s'applique actuellement qu'aux trois zones officiellement créées de Den Staat, Greefswald, et Reidel, mais, après la création du parc national Vhembe-

Dongola, l'ensemble de la zone sera protégé. Toutes les interventions dans le parc devront être soumises à l'examen et, si nécessaire, à l'autorisation de l'agence gouvernementale, *South Africa National Parks (SANParks)*.

Une législation a été préparée pour compléter la procédure de classement. Elle est actuellement devant le Parlement et devrait être adoptée lors de la prochaine session.

Mapungubwe, K2, Schroda et Little Muck (Leokwe Hill) sont protégés par la loi de 1999, *National Heritage Resources Act*. Toutes les interventions sont soumises à l'autorisation de la *South African Heritage Resources Agency (SAHRA)*. Les détails de la protection considérable qu'offre ce texte sont expliqués dans le dossier de proposition d'inscription. Il vise à étendre la protection en vertu de cet acte à la totalité de la zone dans un avenir proche.

Si le paysage culturel de Mapungubwe est inscrit, il tombera sous le coup des dispositions de la loi de 1999, *World Heritage Conservation Act*, qui impose un niveau de protection supplémentaire.

Une évaluation indépendante de l'impact environnemental est un élément obligatoire de ces lois, un impératif que renforcent les dispositions de la loi de 1998, *National Environment Management Act*, qui porte sur la totalité du développement ou des propositions de zonage.

Structure de la gestion :

La gestion globale du parc existant est sous la responsabilité de *SANParks*, représenté sur le site par un professionnel chargé du parc, assisté d'une équipe de petite taille mais d'une grande efficacité.

C'est la seule autorité de gestion des biens appartenant à *SANParks*. Pour ceux qui demeurent sous propriété privée, *SANParks* travaillera conformément aux dispositions contractuelles convenues avec les propriétaires fonciers, qui sont de nature variée : dans certains cas, la propriété reviendra à *SANParks* à l'expiration du délais préalablement fixé, mais les activités agricoles se poursuivront avec d'autres dans des limites convenues.

En ce qui concerne les sites protégés par le *National Heritage Resources Act*, il existe une étroite liaison avec le responsable provincial de SAHRA. Toutefois, aucun membre du personnel du parc ne dispose de qualifications en termes de gestion du patrimoine archéologique (appelée gestion des ressources culturelles en Afrique du Sud).

Il existe un comité du parc, composé de représentants de toutes les parties prenantes (agences centrales et provinciales, propriétaires privés) et présidé par le président du comité des représentants des parties prenantes, établi pour assurer la participation du public à toutes les décisions concernant la planification et la gestion.

La mission et les objectifs du plan de gestion préliminaire du parc sont conformes aux exigences du Comité du patrimoine mondial. Plusieurs autres plans pour la zone proposée pour inscription et la province du Limpopo sont répertoriés dans le dossier de proposition d'inscription. Ceux-ci sont en cours de révision et un plan consolidé pour

le parc, fondé sur le plan préliminaire et couvrant entre autres la gestion globale du site, la gestion du patrimoine culturel et le tourisme, était attendu début 2003, conformément aux quatre textes de loi applicables au site et qui exigent un plan de gestion pour un site du patrimoine mondial.

À ce jour, le plan de gestion n'a pas été reçu.

Ressources :

Le bien reçoit un budget d'exploitation annuel de SANParks, dans le cadre du budget global de SANParks. Pour l'exercice fiscal 2000-2001, le budget d'exploitation total s'élève à 1,16 million de Rand (116 000 dollars US au taux de change 10 Rand = 1 dollar US), dont 662 000 Rand pour les ressources humaines. Il y a également un budget d'équipement de 165 000 Rand pour les améliorations mineures des immobilisations.

La planification du développement de la zone est conduite grâce au fonds du gouvernement national, administrés par le département de l'environnement et du tourisme.

Les mesures de réhabilitation du site sont financées par le programme de lutte contre la pauvreté administré par le département de l'environnement et du tourisme.

Le projet de plan de gestion du parc a été élaboré avec l'appui financier de DANCED.

La compilation du document de proposition d'inscription a été financée par NORAD.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

Le paysage culturel de Mapungubwe était le centre du premier grand royaume indigène dans le sud de l'Afrique. Il fut établi par les ancêtres culturels des Shona et des Venda d'aujourd'hui entre 900 et 1300 après J.-C. Les preuves de son histoire sont préservées sur plus de 400 sites archéologiques. Les interactions dynamiques entre les hommes et le paysage ont posé les fondations d'un nouveau type d'organisation sociale dans la région.

Le royaume a grandi grâce aux richesses accumulées par ses dignitaires, grâce au commerce avec le réseau des pays de l'océan Indien, associé à un paysage aux conditions idéales pour l'agriculture, qui nourrissait une population de plus de 9 000 personnes. Le commerce portait, entre autres marchandises, sur des perles de verre, de la toile de coton, de la porcelaine de Chine, de l'ivoire, du cuivre et des peaux.

À la fin du XIII^e siècle, une hiérarchie sociale s'était développée qui se reflétait dans la planification du peuplement. La colline de Mapungubwe a été occupée et modifiée de façon à séparer l'élite des gens du commun, vivant en contrebas.

Le début de la petite ère glaciaire provoqua sécheresse et perte des récoltes. Le royaume se désagrégea après 1300, de nouvelles alliances sociales et politiques virent le jour, et le centre du pouvoir régional passa au Grand Zimbabwe.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue sur le site en octobre 2002.

Conservation

Historique de la conservation :

Des recherches archéologiques sous la forme de fouilles et d'études sont en cours depuis des années dans la zone proposée pour inscription. Elles sont menées par les départements archéologiques de trois universités : Witwatersrand, Pretoria et Venda. Il est indéniable qu'il y a eu par le passé de fortes rivalités entre ces institutions. Le groupe de travail archéologique a joué un rôle important dans le développement d'une politique intégrée de recherche archéologique, ainsi que de conservation et de présentation, pour certains aspects de ces dernières. Il est toutefois important que cette instance soit plus étroitement intégrée à la gestion globale du bien proposé pour inscription. Elle devrait être responsable de la définition et de la supervision des politiques de recherche et d'interprétation pour le parc sur le court, le moyen et le long termes.

Des projets de fouilles d'envergure ont été conduits dans les trois principaux sites de Mapungubwe, Schroda et Leopards' Kopje ; il existe aussi des plans pour un projet important à Den Staat.

Les deux derniers sites fouillés ont produit beaucoup de matériels importants, mais ils sont sur des terrains plats et n'ont que peu à offrir au visiteur en termes visuels. À Leopards' Kopje, les travaux de conservation effectués se sont limités à la stabilisation des limites et des sections de la zone à ciel ouvert, tandis que peu de travail archéologique est visible à Schroda. Il est peu probable que Den Staat produise de quelconques vestiges structurels majeurs qui pourraient être exposés.

Beaucoup d'études du terrain ont été réalisées ; elles ont révélé les traces de nombreux sites d'habitation. Cependant, ceux-ci ne peuvent être identifiés que par des découvertes en surface, des couleurs différentes du sol et la végétation.

Etat de conservation :

Aucune preuve spécifique n'est avancée quant à l'état de conservation des vestiges mis au jour. Toutefois, il est fait mention d'une érosion naturelle affectant beaucoup des anciens sites de fouilles, problème qui doit être résolu par un programme de réhabilitation du site.

Il n'existe aucune information générique sur l'état des archives. Une liste exhaustive des sites connus dans la zone principale du paysage culturel de Mapungubwe, dans la zone tampon, au Botswana et au Zimbabwe, a été élaborée par Huffman et elle est synthétisée dans les figures 6-8 de la proposition d'inscription. La liste contient aussi tous les sites d'art rupestre enregistrés durant les études sur le terrain réalisées dans la zone principale et les biens

adjacents au Zimbabwe par Palaeo-Art Services, une organisation de volontaires coordonnée par Ed. Eastwood.

Analyse des risques :

Les menaces suivantes sont identifiées dans le dossier de proposition d'inscription :

- Agriculture
- Activité minière
- Pression environnementale
- Catastrophes naturelles
- Pression des visiteurs
- Vandalisme

Elles sont traitées séparément :

- Agriculture :

L'agriculture intensive est pratiquée sur des terres irriguées le long du Limpopo et au sud du site. L'impact principal devrait probablement être le labourage des sites culturels. Dans les limites proposées, la terre cultivée de façon intensive sera au fil du temps supprimée et progressivement réhabilitée, pour freiner tout autre défrichement agricole (voir section Histoire).

Le pacage, particulièrement du bétail, a eu un impact notable sur la végétation par le passé. Toutefois, le nombre de têtes a considérablement diminué par rapport au milieu du siècle dernier, et de nouveaux impacts importants sont peu probables.

- Activité minière :

Il existe deux opérations minières susceptibles d'avoir un impact, la petite mine de diamants de Riedel, et la grande mine de Venetia.

Une petite partie de la mine Riedel, dans l'est du parc, a été conservée dans l'espoir qu'elle donnera lieu à des opérations minières rentables. Tout indique cependant qu'elle est épuisée.

La mine de Venetia est une grande exploitation minière de diamants ouverte dans les années 1990 par *De Beers Consolidate Mines Ltd.* Parce qu'elle est nouvelle, elle a été soumise à la loi de 1989, *Environment Conservation Act*, et un document complet sur l'évaluation de l'impact environnemental et de planification de la gestion environnementale a été préparé.

La plupart du personnel de la mine vit à Messina et fait l'aller-retour en car tous les jours ; les pressions du développement liées à la mine elle-même sont donc limitées. Toutefois, son éclairage puissant est visible à des kilomètres à la ronde.

Messina est une région minière assez riche, et la découverte d'autres dépôts de minerais précieux n'est pas impossible. On ne sait pas encore clairement à qui appartiennent la plupart des droits d'extraction dans le parc, à part les deux mines citées. Toutefois, la nouvelle loi, *Minerals and Energy Act*, rend tous les droits miniers à l'État, et le gouvernement sera donc en bien meilleure position qu'il ne l'était depuis un siècle pour prendre une décision éclairée sur la possibilité d'exploitation minière d'éventuels nouveaux dépôts.

- Pression environnementale :

On prévoit des pressions environnementales très limitées. Un programme quinquennal d'éradication des plantes étrangères invasives est conduit sous l'égide du programme de travail pour l'eau, qui vise principalement les plantes aquatiques invasives telles que la *Nicotiana*, ainsi que certains cactus.

L'impact de la récente ouverture du bien au gros gibier, et notamment aux éléphants, doit être pris en compte. Certains arguments tendent à aller dans le sens de l'érection d'un enclos autour des sites les plus importants, pour les protéger contre les dégâts causés par les éléphants. Toutefois, ces animaux font partie du paysage depuis des milliers d'années, et on a fait valoir qu'un certain impact de ce côté devait donc être accepté comme partie intégrante des processus naturels. Un programme de surveillance et de détection des impacts dus aux éléphants a été lancé.

Le changement climatique est clairement un facteur important dans le paysage culturel de Mapungubwe : les principaux peuplements se sont étendus puis ont décliné suite à des changements des conditions climatiques. Le début du XXI^e siècle est à la fin d'un cycle de sécheresse pour cette partie de la vallée du Limpopo, et les précipitations pourraient augmenter à l'avenir.

- Facteurs naturels :

Les principales catastrophes naturelles sont les inondations et les incendies.

Les inondations surviennent régulièrement depuis des milliers d'années. La majeure partie des sites près du fleuve ont été largement endommagés avant leur découverte. La principale considération est que de nouvelles fouilles près du fleuve devrait prendre en compte l'impact potentiel des inondations.

Du fait d'un siècle de pacage de bétail domestique, la végétation ne peut prendre feu que dans des conditions exceptionnelles. Le parc a mis en place une politique de gestion des incendies, des accords d'assistance en cas d'incendie ont été passés avec ses voisins, et un équipement de lutte contre les incendies est en place.

Il est un problème permanent: l'érosion des anciennes fouilles par le vent et la pluie, un problème que traite le groupe de travail archéologique.

- Pression des visiteurs :

C'est l'un des principaux facteurs affectant le bien. Une pression touristique mal contrôlée pourrait avoir un impact conséquent sur les sites, par le piétinement des dépôts, les graffitis, les dommages causés aux peintures et l'enlèvement de matériels archéologiques tels que poteries et perles.

Ces questions doivent être traitées dans le plan directeur du tourisme en cours de rédaction. Un point qui pose problème, en particulier, est la question de savoir si les visites doivent être autorisées au sommet de la colline de Mapungubwe.

Authenticité et intégrité

Le degré d'authenticité de Mapungubwe est élevé. Les sites culturels n'ont fait l'objet d'aucune intervention humaine depuis qu'ils ont été abandonnés, à l'exception des fouilles archéologiques. Les fouilles ont été stabilisées et comblées lorsque c'était possible, et les matériels récupérés ont été confiés aux bons soins de l'université de Pretoria, à l'université de Witwatersrand à Johannesburg et au musée africain de Pretoria.

Le paysage naturel a été modifié le long du Limpopo, où un élevage commercial a été entrepris au siècle dernier : élevage de bétail, élevage de gibier et, depuis les années 1980, cultures d'irrigation. Des fermes et des annexes ont été construites et diverses sources d'irrigation mises en place.

Dans la zone principale, certains biens ont été acquis, et d'autres le seront rapidement pour résoudre la question d'occupation conflictuelle des sols. L'agriculture dans la zone principale a soit déjà cessé, soit doit disparaître progressivement dans les cinq prochaines années.

Une fois les biens de la zone principale rachetés par l'État, ou lorsque les propriétaires auront passé un accord contractuel avec *SANParks*, et que les biens auront été consolidés, toutes les clôtures seront enlevées pour permettre aux éléphants et autres animaux sauvages de se déplacer librement. Leur circulation sera encore étendue avec l'établissement de la zone de conservation transfrontalière envisagée, qui s'étendra au-delà du Limpopo jusqu'au Botswana et au Zimbabwe.

L'intégrité du site n'a été compromise que par la qualité médiocre des fouilles menées dans les années 1930, dont on peut dire qu'elles ont entraîné la perte de traces précieuses, et donc qu'elles ont compromis l'intégrité du site, tant en termes physiques qu'intellectuels.

Evaluation comparative

Le paysage culturel de Mapungubwe est le précurseur culturel et historique de deux sites déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial : le Grand Zimbabwe et Khami, au Zimbabwe. Le Grand Zimbabwe se trouve à environ 250 km au nord-est, et Khami se trouve à 220 km au nord-nord-ouest de Mapungubwe.

Mapungubwe est le précurseur du Grand Zimbabwe en ce sens que tous deux appartenaient à la même culture régionale et que le Grand Zimbabwe est devenu le plus grand partenaire commercial de la côte est après que des changements climatiques ont mis un terme à la prospérité de Mapungubwe. Cependant, il n'existe aucune preuve que le peuple de Mapungubwe ait quitté Mapungubwe pour s'installer au Grand Zimbabwe.

Les vestiges physiques sur les deux sites sont différents mais présentent néanmoins de grandes similitudes. À la colline de Mapungubwe, comme au Grand Zimbabwe, il existe des murs de grande qualité dans les zones royales et à l'entrée principale de la colline. Il y a aussi des ressemblances dans les structures sociales. À la fin de la période d'occupation à Mapungubwe, les habitants avaient

établi une classe de dirigeants vivant à l'écart des gens du commun. Au Grand Zimbabwe, la séparation physique du peuple et des souverains sacrés a été poussée encore plus loin, au moyen de grandes structures en pierre élaborées pour accentuer cette séparation.

Mapungubwe, le Grand Zimbabwe et Khami représentent chacun une étape différente dans le processus historique entremêlé du commerce extérieur et de la stratification sociale. Si les deux sites zimbabwéens couvrent chacun une période d'environ deux siècles, la zone principale du paysage culturel de Mapungubwe comprend une série de trois capitales occupées sur une période d'environ 400 ans. L'histoire qu'elles racontent est amplifiée par les témoignages de peintures rupestres, œuvres de chasseurs-cueilleurs. Mapungubwe devrait donc être considéré dans l'idée d'une continuité culturelle avec Khami et le Grand Zimbabwe plutôt que comme un site concurrent.

Dans un contexte global plus vaste, Mapungubwe pourrait peut-être se comparer aux premières villes-États d'Amérique centrale et du Proche-Orient en ce que leurs vestiges dessinent les origines du peuplement centralisé sur ces continents, quoique Mapungubwe soit bien plus récent que ses homologues. En dépit de similitudes dans les effets de l'agriculture sédentaire, du commerce, de la croissance démographique et des distinctions de classes sur ces sites, l'usage raisonné du paysage diffère. Alors qu'ailleurs, des populations successives ont construit des peuplements les uns au-dessus des autres pour souligner la domination par le remplacement ethnique, différentes parties du paysage ont été choisies à diverses époques dans le paysage culturel de Mapungubwe. Les dépôts archéologiques tendent donc à représenter une période de temps limitée, d'un siècle ou deux seulement.

Valeur universelle exceptionnelle

Mapungubwe possède une valeur universelle en ce qu'il témoigne de l'ascension et de la chute du premier royaume indigène dans le sud de l'Afrique. On trouve sur le site les vestiges de trois capitales, leurs peuplements satellites et les terres au confluent du Limpopo et de la Shashe, dont la fertilité permettait de subvenir aux besoins de la population dense qu'abritait le royaume.

La position de Mapungubwe, au carrefour des routes nord/sud et est/ouest dans le sud de l'Afrique, lui a permis de contrôler le commerce via les ports d'Afrique de l'Est vers l'Inde et la Chine et dans le Sud de l'Afrique. Il extrayait or et ivoire depuis son arrière-pays – des denrées rares ailleurs – ce qui lui a apporté une grande richesse, comme en témoignent des importations comme de la porcelaine de Chine et des perles de verre perses.

La chute relativement rapide de Mapungubwe, entraînée par une détérioration des conditions climatiques et l'abandon de la capitale, a permis la préservation des vestiges du royaume. La position de Mapungubwe, siège du pouvoir dans le sud de l'Afrique, se déplaça vers le nord, vers le Grand Zimbabwe et Khami. Mapungubwe doit être considéré comme le précurseur de ces deux royaumes.

Evaluation des critères :

Mapungubwe est proposé pour inscription en vertu des critères ii, iii, iv et v :

Critère ii : Le paysage culturel de Mapungubwe abrite des preuves d'importants échanges de valeurs humaines qui ont conduit à des changements culturels et sociaux aux influences énormes dans le sud de l'Afrique entre 900 et 1300 après J.-C. Le commerce international via les ports de l'océan Indien créa dans la société une richesse étroitement liée aux ajustements idéologiques, aux changements de l'architecture et de l'urbanisme. Les preuves archéologiques montrent clairement le passage, avec l'essor du commerce, à un schéma influencé par une élite sacrée, où le roi se tenait à part des gens du commun.

Critère iii : Jusqu'à sa chute à la fin du XIII^e siècle après J.-C., Mapungubwe était le plus important peuplement à l'intérieur des terres du sous-continent africain. À son apogée, entre 1220 et 1300, le royaume s'étendait sur plus de 30 000 km² de chaque côté du Limpopo et de la Shashe. Le paysage culturel abrite quantité d'informations, dans des sites archéologiques qui illustrent le développement du royaume, à partir de peuplements relativement petits, construits autour d'un *kraal* à bétail jusqu'à une capitale dotée de quartiers différents pour l'élite et le peuple. Des sites funéraires de dignitaires fournissent les plus anciennes traces physiques de travail d'orfèvrerie sur le sous-continent. Le travail de l'or et le réseau marchand associé sont les précurseurs indigènes de l'exploitation ultérieure de ce précieux métal par les Européens dans le sud de l'Afrique, qui commença plus de 500 ans après. Des perles de verre, des fermoirs et des fragments de porcelaine chinoise attestent d'un commerce florissant avec la côte est de l'Afrique, et à partir de là, avec l'Inde, l'Indonésie et la Chine.

Le siège du pouvoir de cette culture fut transféré au Grand Zimbabwe lorsqu'il devint impossible, à cause d'un changement climatique, de subvenir aux besoins d'une population sédentaire importante.

Bien que des communautés agricoles continuèrent de s'installer ponctuellement dans la région de Mapungubwe après l'an 1300 après J.-C., elles n'atteignirent plus jamais la même densité de population ou le même pouvoir politique. En conséquence d'événements sociaux et politiques ultérieurs et d'une intervention coloniale dans les dernières 400-500 années, les liens directs avec la population d'origine de Mapungubwe sont devenus obscurs. Les vestiges de Mapungubwe sont donc des témoignages de cette civilisation jadis prospère.

Critère iv : À Mapungubwe, le commerce de l'or et de l'ivoire par les ports d'Afrique de l'Est en échange de perles de verre et de porcelaines venues de pays aussi lointains que la Chine, associé à des conditions climatiques idéales pour l'agriculture, entraîna la fondation du premier royaume indigène sur le sous-continent du sud de l'Afrique, une étape d'importance dans l'histoire de la région.

Critère v : Sur les deux derniers millénaires, dans la vallée du Limpopo et de la Sashe, des périodes de chaleur et d'humidité parfaites pour l'agriculture alternèrent avec des

périodes plus froides et plus sèches. Avec la baisse des précipitations après l'an 1300 après J.-C., le paysage culturel de Mapungubwe ne put continuer à subvenir aux besoins d'une population importante au moyen des méthodes de l'agriculture traditionnelle, et les habitants furent contraints de se disperser.

Les vestiges de Mapungubwe illustrent donc de manière vivante l'impact du changement climatique et témoignent de l'essor puis du déclin du royaume de Mapungubwe, illustrant clairement l'histoire d'une culture devenue vulnérable à un changement irréversible.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Le bien proposé pour inscription contient de grandes parcelles de paysage culturel virtuellement intact et de très haute qualité. Celles-ci sont toutefois séparées par des zones de cultures (principalement des plantations d'agrumes et des champs à irrigation circulaire) sous propriété privée, le but étant de transférer la propriété de ces opérations commerciales à *SANParks*, pour conclure des accords de gestion et permettre ainsi à la terre de redevenir un paysage « naturel ». Ce processus est d'ores et déjà en cours, et certains champs jadis travaillés sont maintenant en jachère, dans l'attente d'une régénération naturelle ; il convient cependant de fournir un calendrier clair.

Si l'on peut arguer que des sections du Parc dans cette dernière catégorie pourraient être exclues du site du Patrimoine mondial, ces sites n'en contiennent pas moins des matériels archéologiques précieux, et l'inscription leur garantirait la protection en vertu des dispositions de la loi de 1999, *World Heritage Conservation Act*.

En outre, l'exclusion de certaines zones du parc national envisagé du site du Patrimoine mondial pourrait provoquer des complications au niveau de la gestion et de la législation.

L'inscription du site est considérée comme offrant des avantages économiques potentiels par l'augmentation de l'activité touristique. Le département du commerce et de l'Industrie de Mapungubwe a été mis sur pied pour assister le développement régional et la croissance économique de la vallée centrale du Limpopo. Une étude du potentiel touristique a été rédigée. Elle est suivie d'un plan de développement de destination touristique coordonnée avec l'aide de la Banque de développement du sud de l'Afrique. Les responsables de projet de *SANParks* et DBSA ont été aux États-Unis pour une mission de recherche. Il est clairement crucial que les activités touristiques soient étendues de façon durable.

Il est également impératif qu'un centre d'interprétation bien conçu soit mis en place et associé à des panneaux d'interprétation sur les principaux sites – pour expliquer l'importance des vestiges quasi invisibles.

Un excellent site pour le centre d'interprétation a été identifié le long de la route principale qui forme la limite sud de la zone proposée pour inscription. Il est prévu de construire à cet endroit un ou des bâtiments qui seraient

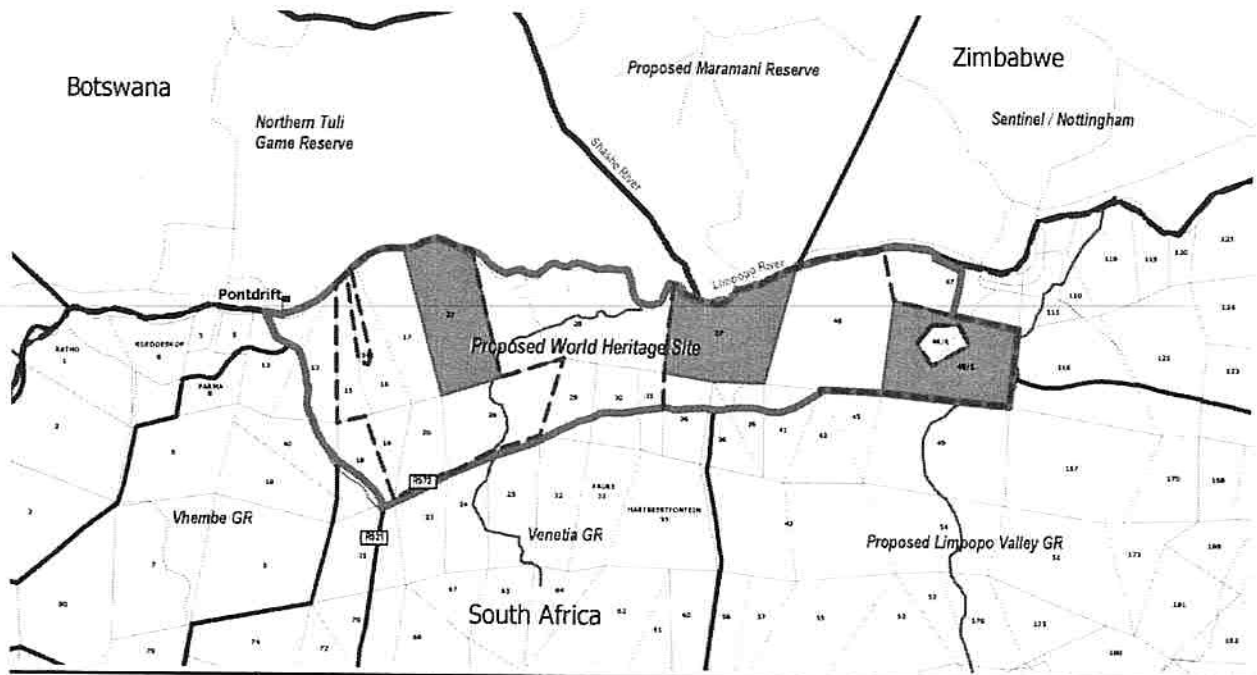
cachés de l'intérieur du parc, et qu'il faudrait associer à une stratégie globale d'interprétation pour l'ensemble du site du patrimoine mondial.

Recommandation concernant l'inscription

Que l'examen de la proposition d'inscription soit *différé* afin de permettre à l'État partie :

- De fournir le plan de gestion mis à jour ;
- De faire des progrès satisfaisants quant à la désignation formelle du parc national de Vhembe-Dongola, des négociations contractuelles avec les propriétaires privés au sein du bien proposé pour inscription et de la production du plan de gestion (tous devaient à l'origine avoir été faits pour janvier 2003) ;
- D'accroître le personnel permanent de l'équipe de gestion du parc afin qu'il comprenne au moins un archéologue professionnel à temps plein, avec une formation dans la gestion du patrimoine ;
- De reconstituer le groupe de travail archéologique comme partie intégrante du programme de gestion et chargé de préparer des politiques de recherche et d'autoriser et de superviser les projets de fouilles et d'études ;
- De commander à des consultants possédant une expérience dans ce domaine un plan d'interprétation intégré, impliquant le contenu et la présentation du centre d'interprétation et la présentation et interprétation des sites individuels (Cela pourrait faire l'objet d'une demande au titre du Fonds du patrimoine mondial, mais pourrait aussi reprendre la forme d'un accord bilatéral avec le Service des parcs nationaux des États-Unis).

ICOMOS, mars 2003



MAPUNGUBWE WORLD HERITAGE SITE NOMINATION
FIGURE 5
PROPERTIES FOR INCLUSION IN THE MAPUNGUBWE CULTURAL LANDSCAPE

Legend

- International Boundaries
- Border Posts
- Farm Boundaries
- Major Rivers

Road Network

- Major Road
- Main Road
- Secondary Road

Properties

- Category I: Gazetted National Parks
- Category II: In Principle Agreement For Contractual Park
- Category III: Proposed World Heritage Site
- TFCA Areas

Source: Peace Parks Foundation (2001)

1:250000

Map showing the boundaries of the site
Plan de délimitation du site